

# Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co.), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux États-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.

Adressez toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II

DECEMBRE, 1901

No 12

## LES CHAPEAUX

Les chapeaux, cet hiver, ont subi une transformation radicale; ils se sont abaissés, allongés, aplatis pour accompagner la nouvelle coiffure basse adoptée par les grandes élégantes. Cependant, toutes ne s'y soumettent pas sans résistance; voilà ce que dit *La Mode du Gaulois*:

"Toutes les femmes déplorent l'abandon de la nuque élégante et dégagée, l'édifice léger de la chevelure relevée, et cependant on sacrifie sans hésiter, à la mode ses goûts et certains avantages. On a grand'peine à s'accoutumer soi-même, à accoutumer ses amis à la transformation. Elle s'accomplit, néanmoins. Le postiche y joue un plus grand rôle. C'est là le véritable secret de la révolution qui est en train de transformer l'allure et la physionomie de nos contemporaines. MM. les coiffeurs se sont avisés que toutes les femmes pouvaient se coiffer elles-mêmes avec une ondulation bien faite et une chevelure médiocre. Avec le nouvel ordre des choses, nous les verrons travailler le cheveu d'une façon plus fructueuse. Peu de femmes ont l'avantage de posséder, avec la quantité de cheveux suffisante, la qualité nécessaire pour soutenir l'échaffaudage des coques mollement enchevêtrées. Un problème à résoudre sera de maintenir les bandeaux et le fond de la coiffure ondulée avec les coques lisses."

Pour porter avec ces coiffures longues, le *Gaulois* nous "croque" quelques chapeaux inédits:

"D'abord un gros feutre vert épinard genre toque à large plis drapés orné d'une grosse touffe d'edelweisse de velours blanc. Rien de plus élégant, de seyant que cette coiffure bizarre. Puis un autre en épais feutrage, d'un fauve assez bis.

Une branche de houx, au feuillage de velours gris cendre, l'orne avec les grains blancs. C'est encore un plateau de feuilles de laurier en drap grossier posé sur un intérieur drapé de tulle cerise et blanc; longue écharpe de crêpe de Chine noir frangé retombant de côté. Un autre chapeau encore, celui-ci en feutre écu, soyeux sur lequel s'accrochent de côté des ailes bizarres et une très longue queue de plumes flottantes, figurant une sorte d'étrange hibou sans tête. Un peu de panne turquoise anime cette originale coiffure, aux tons neutres, si coiffante néanmoins qu'on ne saurait la reconnaître, posée sur les cheveux."

Le *Moniteur de la Mode* signale la vogue des perruches sur les chapeaux; c'est une rage cette saison, et la tête d'une femme à l'air d'un perchoir:

"La bête entière, les ailes, ou bien les plumes détachées, piquées dans une fantaisie blanche, comme des

queues d'hermine; à chaque pas, on rencontre un chapeau garni ainsi. C'est une feur.

Et c'est notre goût pour les teintes vertes qui nous a amené à choisir le plumage des perruches.

Velours vert, taffetas vert, feuillage, tout cela fait des garnitures très jolies. Les chapeaux sont aplatis par derrière sur les cheveux et c'est là que deux nœuds de velours vert sont à leur place et s'harmonisent à merveille, avec des cheveux blonds ou bruns.

## BLOUSES NOUVELLES

Prévaline, dans *l'Art de la Mode*, s'occupe des blouses, toujours si en vogue, le jour sous les vêtements de fourrure, le soir au théâtre avec la jupe de drap blanc remplaçant l'ancienne jupe de satin noir:

"Nous avons toujours le grand amour des blouses, et l'on ne saurait imaginer combien de jolis modèles on voit de tous côtés: blouses de taffetas ciel ou rose, d'allure Louis XV, avec le petit fichu bordé d'une ruche mignonne, la manche à large revers sabotée de mousseline de soie blanche; comme ornement, et pour réveiller ce ton pâle, des nœuds de velours noir et des bandes de strass.

Partout du velours noir. Sur les blouses blanches, encore des nœuds, des traverses, des choux et ce même velours.

Une blouse qui nous a tout-à-fait ravié est en guipure blanche, toute brodée de petits nœuds minuscules en ruban de satin blanc; le ruban est large d'un centimètre à peine, et le nœud est une miniature. C'est original au possible, parce que toutes ces petites bandes de ruban hérissent la dentelle et font un effet inattendu.

En voici une autre, faite d'un nuage de tulle blanc, tout collant, de façon à ce que les appliques de jais qui le décorent semblent posés à même la peau. On retrouve ces mêmes appliques sur tout le corsage; soulignés par un corselet de jais sautillant.

On a beau se dire lasse des paillettes et de tout ce jais qui fait ruisseler des ondes de lumière sur nos robes, on y revient toujours, et l'on en met partout. C'est si femme, si changeant, si capricieux, brillant ou éteint, plein de bruits joyeux ou de silences mornes! Ces broderies de paillettes et de perles font merveille sur les cols, colliers qui sont en faveur en ce moment. L'or, l'acier, les perles et les cabochons de couleur ont des harmonies d'une grande richesse sur des fonds de satin et de velours.